

Perpignan, le 21 avril 2014

Cher (chère) ami(e),

Le mémorial du Camp de Rivesaltes nous raconte des histoires d'humanité. Cela ravive une mémoire qui nous est indispensable.

J'aimerais vous raconter une histoire pleine d'espoir. Elle n'a pas pris place au camp de Rivesaltes mais sur les routes de l'exode, autre épisode douloureux de la deuxième guerre mondiale. C'est l'histoire de mon oncle, ou du moins l'histoire de sa petite enfance dont il n'a eu aucun souvenir par la suite. Cette histoire a marqué notre famille et nous a demandé à tous de rester vigilants à ce que ces situations ne puissent pas se reproduire.

C'est ma grand-mère qui m'a raconté. C'était le début de l'été 1940. Il lui avait fallu beaucoup d'imagination pour expliquer à ses sept enfants le voyage qu'ils allaient entreprendre, l'exode. Chacun avait été chargé d'une mission spéciale. L'aînée, ma tante âgée de huit ans, devait pousser le landau de son petit frère. Un de mes

oncles portait le trésor de la famille : une taie d'oreiller remplie de beignets d'épluchures de pommes de terre.

La route était longue et personne ne savait où elle menait. Les familles réunies par le même destin marchaient, hagardes, sur les routes de rase campagne, sans savoir quand cela s'arrêterait. Ma grand-mère devait monter la garde chaque nuit car, comme elle était sans homme, elle avait plus de risque de se faire piller le peu d'affaires qu'elle avait.

La fuite était rythmée par les bombardements allemands. A chaque alerte, il fallait fuir les routes et se retrancher dans les fossés. Au cours d'une des alertes, ma tante prise de panique laissa le landau de son petit frère au milieu de la route. Quand ma grand-mère vit les bombardiers allemands arriver, elle tenta de se précipiter sur la route pour récupérer son enfant mais ses camarades d'infortune la retinrent. Il était inutile de risquer sa vie pour sauver un enfant alors qu'il y en avait six autres qui attendaient, cachés dans le fossé. L'angoisse qui suivit, ma grand-mère fut incapable de me la raconter. Chaque fois qu'elle évoquait ce moment, elle pleurait sans pouvoir s'arrêter. Une sorte de désespoir à effet retard, qui s'exprimait des années après l'évènement.

Le pilote allemand rasa la route en bombardant sans discontinuer mais quand il arriva à proximité du landau, il cessa les bombardements, pour les reprendre dès que l'enfant était hors de sa portée. Ma tante s'évanouit dès qu'elle prit conscience de la responsabilité qui lui avait été confiée. On retrouva mon jeune oncle au milieu de la route, gazouillant comme un pinson. Mon oncle le plus âgé, celui-là même qui portait le trésor, décida qu'il fallait partager les beignets avec toutes les personnes qui avaient vécu ce moment. Il en fit la distribution à tous, sans doute par envie de partager un moment heureux et tenter d'effacer l'angoisse horrible qui avait étreint tous les témoins de cette scène.

Si cette histoire a marqué notre famille, elle n'a pas traumatisé mon jeune oncle qui, comme je vous l'ai dit, n'en a eu aucun souvenir. Ma tante quant à elle se souvient d'avoir été punie pour avoir tenté, le matin de l'évènement, de couper les cheveux à sa sœur. C'est le seul « massacre » qui lui fut longtemps reproché.

Quant au soldat allemand, je me suis souvent demandé s'il avait vu l'enfant dans le landau au milieu de la route. J'aime à croire qu'il l'a vu et qu'il a fait preuve d'humanité. Mon seul regret, c'est de ne pas connaître son identité. J'aurai tellement aimé le remercier car l'oncle rescapé a été un des piliers de ma vie.

Voilà, cher (chère) ami(e) l'histoire que j'avais envie de partager avec vous. Une histoire d'humanité qui nous apprend que même si l'on est du côté du plus fort, on peut tout de même s'arrêter pour considérer la personne qui se trouve en face de nous autrement que comme un ennemi.

Bien à vous.

Martine SOL

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)